



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE JEAN XXIII
AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TURQUE,
M. CELÂL BAYAR***

Jeudi 11 juin 1959

Votre visite, Monsieur le Président nous est particulièrement agréable. Avoir vécu pendant dix ans, comme ce fut Notre cas, à Istanbul et en Turquie, quelle richesse d'impressions et quel enchantement de souvenirs pour Notre esprit !

Souvenirs, tout d'abord, des beautés naturelles dont le Créateur s'est plu à enrichir votre patrie. Bien souvent, au cours de Nos visites dans les différentes régions de la Turquie, Nous admirâmes ces sites célèbres dont les noms se pressent encore dans notre mémoire : le Bosphore, Izmir, Brussa, les îles de la mer de Marmara... Que de paysages enchanteurs qui ne s'effacent plus de la mémoire de quiconque eut le bonheur de les contempler ! Et que dire des trésors d'art et de culture accumulés sur votre sol au cours des siècles, et qu'évoque déjà à lui seul le nom de la prestigieuse « Sainte-Sophie » !

La visite de Votre Excellence au Vatican fait suite à celle que le président Menderes avait tenu à faire à Notre immortel Prédécesseur, le Pape Pie XII, et témoigne à Nos yeux des sentiments cordiaux de la République turque envers le Saint-Siège. Ces sentiments sont réciproques, il Nous est très agréable de l'affirmer.

Nous sommes heureux d'assurer Votre Excellence du loyalisme de la minorité catholique, à laquelle ses convictions religieuses font un devoir de professer, vis-à-vis du pouvoir légitime, la plus respectueuse déférence. Et Nos fils, qui, depuis longtemps déjà, se consacrent en Turquie aux tâches d'éducation et de bienfaisance, dans les écoles, les hôpitaux, les œuvres d'assistance, ont à cœur de servir le vrai bien des populations et s'honorent de contribuer pour leur part à la vie et à la prospérité de la nation.

Votre nation ! Illustre président, quel progrès en ce quart de siècle, de 1935 jusqu'à ce jour ! Vous Nous permettez d'évoquer avec un plaisir particulier la première rencontre, non officielle il est vrai, mais toute empreinte de franche et respectueuse cordialité, que Nous eûmes à Ankara avec celui qui était directeur général des Affaires étrangères, et que Nous devons ensuite retrouver à Paris pour y jouer pendant près de dix ans de sa bonne amitié. Nous continuons ainsi, vous le voyez, à Nous intéresser cordialement à la Turquie, loin de Nos yeux, mais toujours proche de Notre cœur.

Ce Nous est aussi un motif de vraie et durable joie d'avoir introduit dans l'Église, en l'ajoutant au latin – premier signe de la compréhension des temps nouveaux, – la lecture de l'Évangile en cette langue turque, alors rénovée et replacée dans le concert universel des échanges humains.

C'est par de telles manières – sans en exclure d'autres, également heureuses et efficaces – que se réalisent la rencontre et la bonne entente d'homme à homme, de nation à nation, de peuple à peuple. C'est ainsi que progressent la compréhension mutuelle, la joie de la fraternité humaine et pacifique sous les yeux de Dieu tout-puissant, qui regarde tous les hommes qui sont sur la terre comme les fils de son amour. À travers les vicissitudes de la vie et de l'histoire, hommes et peuples se réjouissent de se retrouver tels que le Créateur les fit dans leur diversité, pour les conduire vers les triomphes de la paix et de la civilisation véritable.

Monsieur le président de la République turque – il Nous est très agréable de le répéter encore une fois, – Nous sommes heureux de vous saluer ici à Rome et au Vatican.

Nous avons appris pendant Notre séjour en Turquie une belle formule de salutation qu'on adresse à ceux qui partent ou continuent leur voyage : « Que Dieu te garde et que les roses fleurissent sur ton chemin ! »

Permettez que, pour couronner la joie que Nous cause votre noble visite et pour faire revivre les chers souvenirs de Notre séjour prolongé sur les rives fleuries du Bosphore, et dans l'immense plateau d'Anatolie, Nous vous redisons, dans votre langue maternelle, les invocations que Nous apprîmes et fîmes réciter jadis aux chrétiens de là-bas : « Que le bon Dieu soit béni ! Que son saint nom soit béni ! ».

Tanrı mübarek olsun Aziz adı mübarek olsun.

Nous prions Dieu de protéger le peuple turc et Nous implorons de grand cœur sur lui et sur ses gouvernants l'abondance des divines bénédictions.

Allahtan, Türk Milletinin muhafaza etmesini diler, gerek halke, gerekse Devletin idare makamında bulunan Büyüklerini takdis etmesini bütün kalbimizle arzu ederiz.

*AAS 51 (1959), p.427-429.

L'Osservatore Romano 12.6.1959 p.1.

Discorsi, Messaggi, Colloqui del Santo Padre Giovanni XXIII, I, p.378-380.

L'Osservatore Romano. Edition hebdomadaire en langue française, n°25, p.1, 2;

La Documentation catholique n°1307, col.836-838.